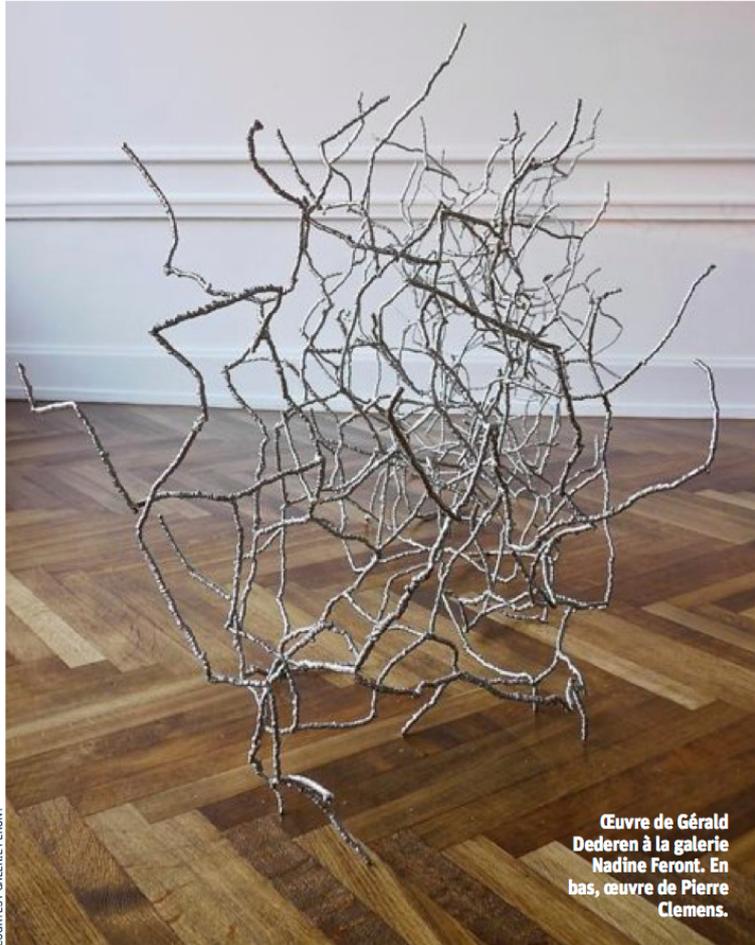


■ Expo en vue

Souffles contrastés, dérisoires et subtils



Cœuvre de Gérald Dederen à la galerie Nadine Feront. En bas, œuvre de Pierre Clemens.

Infos pratiques

Galerie Nadine Feront, 32, rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 5 avril, du jeudi au samedi, de 14 à 18h30. Infos : 02.640.34.44 et www.nadineferont.com

Bio express

Gérald Dederen vit et travaille à Bruxelles. Expos internationales depuis 1999. Solos chez Ruben Forni, Orion, Jacques Cerami, Nadine Feront. Participation à l'Art dans les Chapelles en 2000, au Centre d'Art en l'île, à Genève, en 2001. Pierre Clemens, né à Uccle en 1970. Solos en 2000 à la Galerie B-312, à Montréal; en 2004 à la Galerie Détour, à Namur et au Centre culturel Jacques Franck, à Bruxelles.



COURTESY GALERIE FERONT

“Je crois que la sculpture est un phénomène d'accumulation ou de prélèvement. C'est la répétition d'un geste : enlever ou mettre, tailler ou modeler. C'est peut-être pour cette raison, car j'ai des antécédents de sculpture classique, que mon travail se mue aujourd'hui en une réflexion sur la sculpture...”

Gérald Dederen

✦ Chez Nadine Feront, deux personnalités cohabitent autour d'une thématique ciblée, “Synapses” : en lice, Dederen et Clemens.

IL Y A L'AÎNÉ, GERALD DEDEREN, bien connu depuis de nombreuses années, d'abord pour ses bois tranchés dans le vif. Plus tard, pour ses structures d'épingles, ses formes en étain façonnées au goutte à goutte, ses dessins au trait. Ses fouillis de traits comme des éponges de graphite. Et il y a le benjamin, Pierre Clemens, que nous venons de découvrir en des paysages si minimalistes et secrets qu'ils en deviennent éloquentes et fertiles.

Installée depuis deux ans dans ses beaux espaces d'une vieille demeure blanchie à neuf, Nadine Feront veille à réunir des duos d'artistes, surtout des Belges, conviés à s'y découvrir mutuellement. Tendance avouée : la réunion d'un jeune, encore inconnu, et d'un créateur aguerri. C'est bien le cas cette fois. Et la collusion fonctionne, quand bien même les deux artistes ne s'y croisent-ils qu'au hasard des dénivellations d'espaces. Entre deux portes, pourrait-on dire, et ceci n'a rien de péjoratif, chacun d'eux s'octroyant, de la cave aux

étages, les espaces qui, sans doute, lui vont le mieux. “Synapse”, qu'est-ce à dire ? Il est bon de ne pas se méprendre sur un vocable peu usité, issu du grec. De “syn”, qui veut dire “ensemble”, et de “haptein”, qu'on peut comprendre “toucher, saisir” dans le sens de connexion. Le vocable ainsi explicité, oublions-le, pour nous plonger plus précisément dans ce qui nous est montré de part et d'autre.

Dans la belle demeure – est-ce dû aux murs, aux plafonds hauts, à l'atmosphère virginale seulement coupée d'un escalier en bois de chêne ? – l'exposition respire d'emblée une espèce de sérénité presque contemplative, un air frais et les deux artistes n'y sont certes pas pour rien. Nous avons souvent évoqué le travail de Gérald Dederen, homme discret, secret, innervé dans son ouvrage comme si celui-ci l'habitait de la tête aux pieds. Il aurait pu se satisfaire du succès engrangé par ses bois impériaux. Ce n'était pas dans ses gênes. Il a donc cherché autre chose, s'est renouvelé, a exploré, s'est forgé une personnalité très contrastée par rapport à ses premiers travaux dans la masse... Depuis, il cultive l'infiniment léger, le presque rien. Ce rien qui, quand même, vous arrondit un angle, entreprend l'espace sans le bousculer. Et s'incruste avec une fermeté qu'on oublierait à tort. Il en va de même de ses dessins, des compositions aériennes qui, tout en flottant, imprègnent le re-

gard, s'y incrustent. Dederen est un explorateur. Lors d'une résidence sur l'île de Comancina, puis près de la mer, il a longuement regardé le flux et le reflux des eaux, le mouvement des eaux mêlées. Armé d'une caméra, il les a filmées à l'envers, ciel et mer inversés. “Bord de mer”, de 2014, se donne à voir et à méditer. De même, son film “Mouchettes”, une surprise dans un halo de verts. Une pièce sculptée, toute en longueur, n'est pas moins intrigante, moins magique. L'artiste l'a conçue comme une emprise sur le temps, avec de la cire tombée, ajustée goutte à goutte. Une cire créatrice d'espace à son insu. Ne pas négliger non plus ses structures de papier, littéralement sculptées par une suite de traits très serrés au crayon graphite.

Pierre Clemens, c'est tout autre chose. Et son travail est tout aussi préoccupant. Sur une toile blanche, il pose, comme des éclats, des bouts de paysages peints au pinceau, à l'encre. Des “éclats” à la fois majuscules et minuscules, sortes de jeux de ronds ancrés dans un espace vide, accueillant. A l'étage, autre surprise, Clemens a réalisé une grande installation de dizaines de ronds, des “tondos” de papier, petits et grands, figuratifs et abstraits, tracés au pinceau à un poil. Des paysages encore et toujours. C'est petit, c'est rond, ça ne vous laisse pas indifférent. S'y agitent des privilèges à saisir au vol, de tout près ou de très loin. Des miracles de délicatesse.

Roger Pierre Turine